

LES LUTTES ETUDIANTES

I - ELEMENTS D'ANALYSE.-

L'Université néo-capitaliste joue un rôle essentiel dans le développement des forces productives, mais aussi dans la perpétuation des rapports de production capitaliste. Cela signifie qu'elle est un des éléments essentiels du système, mais dont le rôle est complexe car déterminé historiquement, politiquement, économiquement et idéologiquement. En constante évolution, la fonction de l'Université ne peut plus être assimilée à la simple préservation et transmission de l'idéologie bourgeoise, expression des rapports de production capitaliste, ni être théorisée comme devenant l'élément essentiel du développement des forces productives.

Traditionnellement, les E.S.U. faisaient l'analyse historique suivante : l'Université libérale du XIXe a vécu, et les besoins du capitalisme moderne lui imposent de devenir productive et rentable. C'était le sens de la réforme Fouchet et surtout des propositions du Colloque de Caen : politique de barrages à tous les niveaux afin de séparer une élite de la masse des techniciens et cadres moyens immédiatement utilisables ; industrialisation de la recherche et financement par le capital ; universités autonomes et concurrentielles adaptées aux besoins du patronat local. Ces analyses n'étaient pas fausses en elles-mêmes, mais elles ne tenaient pas compte de certaines conditions objectives qui allaient vite apparaître comme des pôles de résistance à cette évolution et surtout elles étaient incomplètes : elles laissaient de côté un certain nombre de contradictions tenant tant au développement du rôle productif qu'à la persistance du rôle idéologique de l'Université, devenant indispensable pour faire accepter aux étudiants leur place future dans la division sociale du travail.

Le développement des fonctions idéologiques et fonctions productives de l'Université fondent notre analyse à partir d'une juste appréciation de l'évolution des besoins du capitalisme contemporain : obtenir de l'Université la formation de produits adaptés aux besoins de l'économie, à la fois professionnellement et idéologiquement. Mais cette adaptation de l'Université aux besoins du capitalisme, si elle résout certaines contradictions traditionnelles, en introduit de nouvelles à partir de la contradiction principale entre les forces productives et les rapports de production.

Les contradictions introduites par le développement de la fonction productive de l'Université apparaissent à plusieurs niveaux : il y a tout d'abord - et c'est analysé depuis longtemps à l'UNEF - la persistance et la résistance de certains pôles d'Université libérale contraires aux besoins du grand patronat ; l'Université joue un rôle essentiel désormais dans la rentabilisation du système et donc dans l'accroissement de la plus value, et doit donc

être nécessairement de plus en plus contrôlée par le patronat : or on constate la persistance de structures "libérales" qui vont à l'encontre de ces besoins (la loi Faure est un moyen habile pour les tourner, en maintenant un semblant de neutralité au niveau des départements, et en introduisant le patronat au niveau des Universités et des régions). Une autre contradiction tient à la recherche, qui elle, est devenue directement productive et n'est pas encore entièrement sous le contrôle du patronat (quoique là encore la loi Faure introduit des éléments importants en maintenant la tutelle de l'Etat bourgeois sur le C.N.R.S., ou en permettant le financement privé au niveau des laboratoires de Fac.). A l'intérieur de ces deux noeuds de contradictions principaux, apparaissent des contradictions secondaires tenant aux besoins du patronat en matière de formation ; une analyse précise et documentée manque à ce niveau, mais on peut néanmoins donner quelques pistes : la recherche universitaire sous le contrôle complet de la bourgeoisie monopoliste nuit aux P.M.E. qui sont de moins en moins concurrentielles ; par ailleurs, il n'est pas sûr que la croissance de l'économie demande la formation surtout de cadres ultra-spécialisés, de plus en plus ce qui intéresse la bourgeoisie monopoliste, ce sont des produits qui aient une certaine formation polyvalente, qu'elle spécialisera par elle-même dans le cadre de l'entreprise ; néanmoins le patronat éprouve des difficultés à cerner avec précision l'ensemble de ses besoins.

Une troisième contradiction essentielle du système porte sur la sélection ; en effet, si la sélection est importante pour assurer une adaptation la plus correcte possible de la production de l'Université aux besoins de l'économie, elle est surtout importante pour le maintien des rapports sociaux et assurer une division sociale du travail non contestée. Car la généralisation de la possibilité critique est dangereuse pour la hiérarchie du pouvoir.

Ainsi apparaissent de nouveaux noeuds de contradiction tenant à la fonction idéologique de l'Université, c'est-à-dire son rôle important dans la perpétuation des rapports sociaux capitalistes. L'ensemble des étudiants ressent l'écart entre leur projet idéal sur leur devenir correspondant aux possibilités de formation qu'offre l'Université et le type d'insertion sociale imposé par la division du travail capitaliste.

Le statut social de l'étudiant est totalement mystifiant, et ressenti comme tel la plupart du temps. Surtout un certain type de formation scientifique est contradictoire avec l'utilisation qui en est faite dans la société ; l'Université donne un certain nombre d'éléments scientifiques à l'étudiant qui lui permettent de contester la justification idéologique des rapports de production capitaliste.

Ces contradictions ressenties dans la pratique de l'étudiant déterminent un type de comportement caractéristique du milieu étudiant, ou plutôt de la large fraction du milieu étudiant qui intéresse le mouvement révolutionnaire. En effet, le point de rupture ne passe pas à l'extérieur du milieu étudiant (opposé aux professeurs par ex.), mais à l'intérieur de ce milieu, et ne peut être

fondé mécaniquement sur des critères objectifs.

Car le milieu étudiant n'est pas une classe particulière, ayant des intérêts homogènes à défendre, laquelle défense aurait un contenu anti-capitaliste puisque s'opposant au projet de la bourgeoisie. Les étudiants ne sont pas des salariés, et encore moins des exploités économiquement. Le type d'aliénation qu'ils subissent se situe moins au niveau des infrastructures qu'au niveau des superstructures. Le milieu étudiant ne peut être comparé à la classe ouvrière, un syndicat étudiant aux syndicats ouvriers : un syndicalisme étudiant défendant les intérêts du milieu ne peut être que corporatiste et intégré au système.

Cela ne signifie pas que le mouvement étudiant ne doit pas mettre en avant un certain nombre de revendications de type offensif, qu'il ne négociera pas mais imposera ou utilisera pour la mobilisation des masses étudiantes afin d'obtenir un rapport de force obligeant le pouvoir capitaliste à reculer. La mise en avant d'objectifs revendicatifs tels que le refus de la sélection et la nécessité d'une orientation démocratique, ou la volonté de débouchés correspondants au type de qualification obtenu par les études, est essentielle pour le Mouvement Etudiant anti-capitaliste car par la mobilisation des masses étudiantes il pourra accroître certaines contradictions du système en imposant des solutions transitoires n'allant pas dans le sens d'une rentabilisation du système, et surtout il démontrera à partir d'exemples concrets le projet politique de la bourgeoisie sur l'Université. Car le milieu étudiant dans sa majorité ressent les contradictions du système universitaire analysées plus haut ; d'origine bourgeoise ou petite-bourgeoise, il est suffisamment armé de concepts critiques pour poser un certain nombre d'interrogations, en particulier sur son devenir professionnel. Le projet qu'il a sur son insertion dans le processus de production détermine souvent son comportement d'étudiant : à une petite minorité d'étudiants déjà assurée de son statut social (généralement cadres de gestion ou professions dites libérales) et qui se rangent dans le camp de la bourgeoisie, s'oppose l'immense majorité du milieu étudiant qui s'interroge et, incapable de se définir comme producteur, est surtout sensible aux superstructures idéologiques et politiques. D'où un comportement typique du milieu étudiant qui fait succéder à des stades de radicalisation très forte de la lutte sur des thèmes idéologiques et politiques qui lui permettent surtout de se définir comme force politique antagoniste, des périodes de retombée ou de redémarrage où le comportement de la majorité des étudiants tend vers l'opportunisme et le refus de s'engager à tous les niveaux.

Ce comportement des étudiants qui s'explique aussi bien par leur origine sociale que par leur impossibilité à se forger une conscience de classe autonome, impose un terrain de lutte prioritaire pour le Mouvement Etudiant : le front idéologique. Car c'est essentiellement par la dénonciation de l'idéologie bourgeoise et la contestation du projet de la bourgeoisie sur la formation et l'insertion sociale des étudiants que le Mouvement Etudiant pourra dépasser ses tentations petite bourgeoises, forger son unité et mener une bataille

anti-capitaliste exemplaire. En effet, la lutte idéologique permanente, s'appuyant sur un certain nombre de revendications faisant éclater les contradictions du système, permet une prise de conscience politique du milieu étudiant et sa stabilisation politique à l'intérieur de l'organisation de masse, l'U.N.E.F.

Bien plus, le front idéologique est essentiel dans le combat général des forces anti-capitalistes. Par cette bataille, le Mouvement étudiant est aux avant-postes de la lutte, et s'intègre dans le bloc historique, sous la nécessaire direction de la classe ouvrière. Car si la lutte sur le front idéologique et l'intégration de la grande masse des étudiants dans le bloc historique sont une nécessité, cela comporte des exigences fondamentales pour le Mouvement Etudiant : ne pas se prétendre élément dirigeant du Mouvement révolutionnaire (et tendre à remplacer le Parti révolutionnaire), mais jouer un rôle actif et non sectaire dans la constitution du bloc historique, qui devra nécessairement se ranger sous la direction de la classe ouvrière et du parti révolutionnaire, moteur fondamental de la lutte anti-capitaliste. D'où la nécessité apparaît évidente, non seulement d'une jonction permanente des luttes étudiantes et des luttes ouvrières à l'intérieur du bloc historique mais aussi des étudiants et des ouvriers pour bien faire comprendre la hiérarchisation dans la lutte aux étudiants.

Si l'organisation de masse étudiante a pour ligne politique claire la nécessaire jonction des luttes étudiantes et des luttes ouvrières afin de forger l'unité du bloc anti-capitaliste, l'avant-garde étudiante a un rôle spécifique à jouer pour donner un contenu politique et théorique à cette ligne. C'est ainsi que les E.S.U. doivent plus particulièrement prendre en charge la jonction étudiants-travailleurs ; ils doivent être à la pointe d'expériences dans ce secteur, puis les réintégrer dans le champ de lutte universitaire du milieu étudiant ; d'autre part, les E.S.U. doivent intervenir de façon autonome dans le débat théorique qui se mène sur le front idéologique, et réintégrer théoriquement les expériences des jonctions des luttes étudiantes et des luttes ouvrières.

## II - TACHES ACTUELLES DU MOUVEMENT ETUDIANT.

### I°) Conjoncture politique.-

- certaines couches archaïques de la bourgeoisie (P.E., ...), qui ont volé au secours du gaullisme en mai ont pris une position plus importante notamment grâce au fait qu'elles ont maintenant une représentation politique à travers une bonne partie du groupe parlementaire U.D.R. (Sanguinetti...).

C'est ainsi qu'on les aide à supporter les conséquences des accords de Grenelle, à pratiquer une politique anti-syndicale systématique.

- Mais c'est la bourgeoisie monopoliste qui garde le rôle dominant au sein du bloc au pouvoir, on l'observe avec la politique dite "de participation", (si la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise est insoutenable pour les P.M.E., pour elle

c'est une tentative d'intégration des syndicats). De même avec l'actuelle loi d'orientation qui fait un pas vers une université correspondant mieux à ses besoins (cf. L.S. n° 3).

- Le gaullisme fait tenir l'équilibre au profit de la grande bourgeoisie ; mais cet équilibre est instable et fonction du développement des luttes étudiantes et ouvrières (ainsi la grande bourgeoisie peut aller jusqu'à accepter en dernier recours une solution social-démocrate, ainsi on peut envisager une fascisation du régime à partir du rôle accru des couches archaïques de la bourgeoisie).

- Dans la classe ouvrière, d'une part un débat est ouvert qui accélère la possibilité de développement d'une avant-garde, d'autre part, si l'on ne doit pas s'attendre à une nouvelle explosion brutale, on peut prévoir une forte combativité sectorielle.

Ainsi le Mouvement étudiant, soumis à la répression policière et aux tentatives d'intégration de la loi (diviser les militants du Mouvement de mai et briser l'avant-garde), doit chercher à éviter les tentations du réformisme et de l'aventurisme en se constituant en force anti-capitaliste stable capable de tisser des liens solides avec la classe ouvrière.

## 2°) Les thèmes d'action.

### a) l'axe du contrôle étudiant

Par rapport à bien des étudiants réformistes du mouvement, il importe de dénoncer les illusions sur la possibilité de cogérer (ou même, éventuellement, de gérer) l'Université dans un sens conforme à nos objectifs, alors que la bourgeoisie conserve le pouvoir d'Etat, et que nous ne sommes plus comme en Mai en situation de constitution d'un pouvoir populaire antagoniste (qui justifiait alors le mot d'ordre de pouvoir étudiant).

Au mythe de l'utilisation des assemblées paritaires, nous devons opposer la désignation et le contrôle permanent par les assemblées d'étudiants de commissions de contrôle ayant droit de regard sur :

- la définition des programmes
- l'organisation des cours et la répartition de enseignements
- la définition des normes pédagogiques
- le respect effectif des libertés politiques et syndicales
- les inscriptions pour empêcher une forme de sélection
- les modalités de contrôle des connaissances.

Ainsi, le contrôle étudiant n'est pas un objectif revendicatif, mais un axe de lutte qui se traduit par une série d'objectifs concrets.

Il s'agit d'exprimer de façon autonome la force du Mouvement Etudiant organisé et de faire participer de nouveaux étudiants à la lutte.

En ce qui concerne la participation aux élections, il s'agit de développer une dénonciation systématique de la "participation", de lui opposer le contrôle étudiant, d'entamer la bataille sur les autres fronts de lutte, bref, de tout mettre en oeuvre, pour avoir au niveau national, un rapport de forces nous permettant de les boycotter.

b) Université critique.-

Si nous devons répondre à l'offensive gouvernementale de la "participation", il est important de ne pas nous enliser sur ce seul terrain, et de mettre en oeuvre une critique radicale du contenu des cours, de la finalité de l'Université.

Notre effort essentiel ne doit pas porter sur la modification du contenu même des cours (il n'y a pas forcément à faire parler les enseignants du marxisme, et il est impossible de faire faire 10.000 heures de cours à Althusser !), ni sur l'organisation de séminaires d'économie marxiste.

Il peut être important d'exiger l'introduction de certains cours, d'empêcher certains professeurs d'enseigner, il est plus important de mettre en place des groupes réfléchissant sur la nature des cours enseignés, la place qu'auront les étudiants dans la division du travail, groupes qui choisiront les thèmes et les formes de leurs interventions : interventions pendant les cours, tracts posant des questions, contre-cours...

En clair, il ne s'agit pas de mettre en place une contre-université parallèle, ni des parcelles ou un "modèle" d'université socialiste, mais une série de modalités de critique de l'université bourgeoise nous permettant de renforcer le mouvement étudiant numériquement et idéologiquement.

c) Liaison étudiants-travailleurs (voir aussi les textes d'Aix et de Rennes)

Opérer la jonction complète des luttes étudiantes et ouvrières est pour nous la tâche essentielle. Les seuls rapports d'organisations étudiantes à organisations ouvrières sont insuffisants comme de simples rapports d'éléments d'avant-garde ouvrier et étudiant accompagnés de distribution de tracts et ventes de journaux aux portes des usines.

Il est trop tôt pour théoriser les expériences déjà réalisées, on peut cependant tirer un certain nombre de leçons et indiquer un certain nombre de pistes.

- généraliser le mot d'ordre d'"Université populaire".

Il s'agit de multiplier les débats visant à comprendre les différentes luttes, à examiner leur spécificité et les formes de leur convergence. L'expérience montre : .../...

- que la dominante ouvrière, et par conséquent le choix du lieu sont fondamentales,

- qu'on est obligé de passer par une médiation dans les entreprises (C.A. d'entreprise, groupe P.S.U. ...),

- que, côté étudiant, il faut passer par des groupes organisés sur les facultés où les E S U. doivent prendre une grande place, notamment en y répercutant les contacts et initiatives résultant de leur jumelage avec les sections d'entreprises.

- soutenir les secteurs en lutte.

L'une des tâches importantes du mouvement étudiant sera de participer à l'explication de la lutte des secteurs combatifs, dans les facultés, les quartiers, les entreprises.

d) L'internationalisme.-

A mesure de l'évolution du capitalisme et de l'impérialisme les luttes des ouvriers, des paysans et des étudiants de nombreux pays interfèrent et convergent.

Les populariser permet :

- de montrer le caractère répressif, sous ses différentes formes, de la domination capitaliste et impérialiste.

- d'étudier les formes d'organisation, de jonction des luttes, les différentes phases de la lutte révolutionnaire dans ces pays pour en tirer des leçons.

e) Le fait que étudiants et lycéens soient soumis au même système de classe, comme la similitude des objectifs qu'ils peuvent poser en particulier contre la sélection explique que les thèmes d'action soient valables pour l'un et l'autre milieu, et montre l'importance qu'il y a pour le mouvement étudiant à soutenir le mouvement lycéen.

3°) L'organisation du mouvement à la base et sa coordination.-

Il importe que le mouvement étudiant s'organise pour un combat qui sera long.

Pour cela il faut ne pas retomber dans les travers syndicaux (dichotomie entre une pratique réformiste et un révolutionnarisme verbal, organisation des étudiants parallèlement aux structures universitaires...), tenir compte de l'expérience de Mai.

Il s'agit de mettre sur pied de multiples groupes de réflexion et d'action sur des thèmes précis (mise en place d'actions revendicatives, critique du contenu des cours, analyse de la fonction qu'aura l'étudiant dans la division du travail, luttes étudiantes-luttes ouvrières, internationalisme) qui seront à la fois des pôles .../...

de réflexion collective et d'agitation militante.

Une telle structuration permet ainsi de continuer à travailler avec nombre d'étudiants réformistes sur la perspective tracée, et répond ainsi aux tentatives visant à couper ces étudiants de l'avant-garde.

Le problème de l'échange d'expérience et de la coordination des luttes devient essentiel. Au niveau de chaque faculté ou département, de chaque ville comme au niveau national, il s'agit de fédérer et de coordonner des comités de base.

Pour cela nous devons utiliser ce qui existe :

- l'U.N.E.F. qui a souvent mobilisé les étudiants et qui représente quelque chose aux yeux des travailleurs. De plus, celle-ci dispose souvent de moyens matériels non négligeables. Cependant dans plusieurs villes ou facultés, l'U.N.E.F. avait atteint un état de décomposition tel qu'elle s'est révélée incapable d'organiser les luttes, et même parfois, les a freinées,

- mais aussi, les multiples comités d'action de faculté ou de département, comités de grèves, mouvements divers... qui ont organisé les étudiants, du fait des carences de l'U.N.E.F., organisationnelles et parfois politiques. Il s'agit d'unifier ces structures dans une U.N.E.F. qui a rompu avec une conception syndicale et s'oriente vers la construction d'une organisation politique de masse en milieu étudiant. A cet égard, une échéance décisive est celle du prochain congrès de l'U.N.E.F.